

La chaise animée, trois exemples d'œuvres d'art contemporaines

Angélique Mangeleer

Laboratoire PTAC (Pratique et Théorie de l'Art Contemporain)

a.mangeleer@gmail.com

LA CHAISE A toujours été un objet de prédilection pour les artistes contemporains, comme sujet de présentation et d'expérimentation. La chaise est peu chère, solide, à portée de main car légère et présente, et toujours prête à nous accueillir. Je vous propose pour cette journée d'étude de présenter trois œuvres d'artistes ingénieurs qui ont tenté d'actionner, d'animer des chaises. Nous analyserons *L'avancée* (2009) de Guillaume Lachapelle et de Raffaello d'Andrea, une chaise capable de se déconstruire et de se reconstruire par elle-même et le prototype *Disabled Chair* (Fauteuil handicapé, 2014 et 2019), une danse entre un fauteuil roulant et un fauteuil de bureau programmé par Didier Bouchon et Colin Bouvry. Ces différentes chaises animées, « vivantes » nous mèneront à des réflexions sur notre rapport aux objets, de leur autonomisation motorisée, et par conséquent de l'impact technologique sur notre quotidien et nos représentations fictives.

Dans *Comment l'esprit vient aux objets* (2016), Serge Tisseron confirme la pensée d'un rapport relationnel avec nos objets. L'objet du quotidien est l'« animal domestique parfait¹ » selon Baudrillard et même, « un chien dont il ne resterait que la fidélité² ». En absorbant notre vie intime, ils s'imprègnent d'une mémoire vivante³, de nos habitudes, de notre identité. Hannah Arendt mène également cette réflexion dans *La condition de l'homme moderne* (1958) dans lequel elle relève que l'homme moderne acquiert la confiance en soi et la stabilité mentale et sociale par les biens matériels, rejoignant les propos de Baudrillard qui confirme que les objets absorbent nos névroses⁴. En partant de ce constat, nous pouvons nous demander ainsi si le développement technologique des objets connectés n'a pas été poussé par ce déversement d'émotions et cet attachement sentimental, qui, dans une sorte de chamanisme moderne, engendreraient la vie des objets. Les artistes qui rendent vivants les objets par la motorisation mettent en exergue une existence possible des objets domestiques, en dehors des codes biologiques qui définissent le principe de vie. Serait-il si surprenant de voir les objets nous abandonner désormais qu'ils vivent notre vie, qu'ils vivent à notre place ? La chaise est d'autant plus un exemple frappant puisqu'il s'agit de l'un des objets avec lequel nous sommes le plus en contact, bien avant notre téléphone portable.

Dans les imaginaires collectifs, c'est la machine qui change son comportement en prenant des décisions délibérées, bien plus que les objets sans électricité. La vie se loge par conséquent dans l'électronique, dans les circuits imprimés, comme le moteur de la vie. Dans son ouvrage, Tisseron poursuit cette pensée en mettant en évidence que plus les machines sont sophistiquées, plus nous avons peur de leur échec parce que nous idéalisons leur utilité⁵. Il explique que le sentiment de persécution que nous éprouvons face aux refus d'obtempérer des machines s'accorde avec cette idéalisation, en concluant que « la vérité est que l'homme met dans les objets à la fois le meilleur et le pire de lui-même afin qu'ils les lui restituent⁶ ».

Dans une vision utopique, ces objets devenus autonomes seraient des compagnons, dignes de nos semblables et aussi serviables que possible. Ils intégreront notre quotidien et progressivement la société comme un partenaire essentiel qui sait ne pas juger. Cependant, il est bien plus intéressant et divertissant d'imaginer la réalité prochaine comme toute autre. Dans une version dystopique d'un monde où les objets s'élèvent en tant que sujets, ces derniers investissent la place de l'humain en le remplaçant dans ses tâches professionnelles, amassant

leur propre rémunération et ainsi gagnent leur indépendance. Nous hisserons nous-mêmes ces machines aux plus hautes fonctions croyant que leur impartialité incorruptible en fera de bons administrateurs. Dès lors, nous autres auront bien de la peine à trouver un « travail humain » tant la technologie s'est adaptée au monde, et non l'inverse. Les chaises expérimentales de ces artistes ingénieurs posent des fondations certes fabuleuses du monde de demain, mais elles nous mènent surtout à réfléchir à la place des objets autonomes dans notre vie.

RÉFÉRENCES

ALLARD Dominique (2012). De l'objet à la « chose » animée : le désenchantement de l'objet / From Object to Animated « Thing » The Disenchantment of the Object, *Esse arts + opinions*, 75, 4-11.

ARENDT Hannah (1983). *La Condition de L'homme moderne*, 1958, traduction de Georges Fradier, Paris, éditions Calmann-Lévy, 368 p.

BAUDRILLARD Jean (1978). *Le système des objets*, Paris, éditions Gallimard. – 288 p.

GARIE-LAMANQUE Eve (2011). Yannick Pouliot, Guillaume Lachapelle, Laurent Craste : foyer, doux foyer – Objet, animisme et domesticité/ Yannick Pouliot, Guillaume Lachapelle, Laurent Craste : Home, Sweet Home – Object, Animism and Domesticité, *Espace Sculpture*, 96, 15-18.

SARAMAGO José (1990). *Quasi-Objets*, Paris, éditions du Seuil, 2000. – 190 p.

TISSERON Serge (2016). *Comment l'esprit vient aux objets*, Paris, éditions des Presses Universitaires de France, 248 p.

QUINZ Emanuele (dir.) (2021), *Le Comportement des choses*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, – 328 p.